



Désenchantés, les profs des écoles débutants baissent vite les bras (étude)

Désenchantés, les profs des écoles débutants baissent vite les bras (étude) : Les nouveaux enseignants du primaire sont "désenchantés" dès leur année de stage, et finissent vite par être "démobilisés", selon une étude. La faute à un manque d'encadrement et de ressources pour aider tous les élèves à réussir. Dès leur année de stage, les nouveaux enseignants du primaire sont « désenchantés », selon une étude des sociologues Sylvain Broccolichi (université d'Artois) et Rémi Sinthon (Ined), baptisée « La socialisation au métier des jeunes professeurs des écoles ». Présentée lors d'un séminaire de l'IREDU (Institut de Recherche sur l'Éducation) organisé le 26 septembre dernier, cette enquête initiée en 2009 et relayée par AEF, pointe du doigt une socialisation professionnelle « paradoxale », qui conduirait les PE débutants à « désinvestir des objectifs qu'ils avaient pourtant initialement investis », notamment la réussite de tous les élèves. A leurs débuts, les professeurs des écoles « souffrent d'être trop livrés à eux-mêmes », mais aussi « d'avoir des prescriptions qui ne les aident pas, parce qu'ils ne voient pas comment les opérationnaliser », expliquent les chercheurs. Des prescriptions institutionnelles « incompatibles ». Selon l'étude décrite par AEF, la socialisation professionnelle des profs des écoles, « processus qui donne un sens », se construit en trois phases : d'abord, les étudiants en ESPE « adhèrent aux idéaux de l'institution et de leurs formateurs » (réussite de tous, bienveillance...) ; ensuite, nommés à mi-temps après le concours, les PE en herbe rencontrent des difficultés « auxquelles ils ne sont pas préparés », se sentent peu accompagnés et « voient que leurs collègues ont baissé les bras » ; enfin, une fois titularisés, ils se retrouvent « dans des postes souvent difficiles, fractionnés sur plusieurs classes », avec des prescriptions institutionnelles leur paraissant « incompatibles » avec leurs contraintes – ce qui les pousse in fine à « se rapprocher des pratiques de leurs collègues », qui ont déjà renoncé à leurs idéaux. Un encadrement presque inexistant. Selon Sylvain Broccolichi et Rémi Sinthon, le « désenchantement » éprouvé par les jeunes enseignants s'explique par leur « manque de ressources pour résoudre des problèmes brutalement rencontrés », mais aussi et surtout par leur déception face à leur encadrement, qu'ils « ne voient que très peu de fois dans l'année » et de la part de qui ils reçoivent davantage d'injonctions que de conseils. Sans vrai accompagnement, les professeurs des écoles débutants se rapprocheraient alors de leurs collègues « démobilisés », et seraient à nouveaux déçus, face aux pratiques de ces derniers – évaluations des difficultés des élèves insuffisantes, quasi-absence de différenciation pédagogique, « manque d'indulgence » envers les enfants en difficulté... La différenciation pédagogique malmenée. Percevant « très vite » une contradiction entre les objectifs officiels de l'école et les ressources à leur disposition, et « souffrant d'être trop livrés à eux-mêmes », les profs des écoles débutants sont ainsi conduits à leur tour vers la démobilité. Ils se concentrent, comme leurs collègues, « sur les élèves sur lesquels le rendement du travail est meilleur », selon Sylvain Broccolichi. Une pratique qu'ils avaient découvert au départ « de manière horrifiée » chez leurs collègues, « mais qu'ils finissent par admettre ». En outre, dans le cas où ils mettent en œuvre une différenciation pédagogique, les jeunes enseignants de primaire font bien souvent « une différenciation à leur portée, en donnant des choses plus faciles à ceux qui ont des difficultés », expliquent les sociologues.